

à prendre, sans lesquelles le traitement le mieux conduit échouera fatalement.

L'enfant doit être maintenu dans des appartements chauffés à une assez haute température (18° à 19°), entouré de langes épais, ne pas être sorti dans la mauvaise saison, par les grands froids. On ne le soumettra à l'hygiène ordinaire des bébés sains qu'après une très notable amélioration. Il va de soi qu'il ne peut être confié, pour l'allaitement, qu'à sa mère, puisque les accidents secondaires de la cavité buccale sont notoirement contagieux. A défaut de la mère, procurez-lui un bon lait de vache; mais je vous l'ai dit à satiété, cet allaitement artificiel est loin de valoir, surtout chez ces petits malades, le lait de la mère. C'est à l'aide de ce traitement et de ces précautions que vous arriverez, quelquefois, à enlever à une mort certaine ces malheureux syphilitiques. Ne vous endormez pas dans une sécurité trompeuse, craignez les récidives. Avertissez les parents. Il faut que l'enfant soit souvent soumis à votre examen, même si son développement est en faveur d'un retour persistant à la bonne santé. Vous trouverez souvent alors telle petite tache, tel petit point de repère qui varie, du reste, avec chaque malade, vous indiquant la présence du virus et sa tendance à faire de nouvelles apparitions. Je vous ai rapporté l'histoire de petits syphilitiques, aujourd'hui déjà grands, et qui, de temps à autre, ont encore besoin d'une sorte de petite cure périodique. Remarquez que ce sont là des cas heureux et rendez-vous compte du degré de surveillance qu'ils réclament encore.

Je ne puis me résoudre à abandonner l'étude du mercure dans la syphilis, sans vous dire quelques mots du traitement de la *syphilis des adultes*. Je vous supposerai en présence d'un cas de moyenne intensité: un homme contracté un chancre dont vous reconnaissez l'induration caractéristique, c'est-à-

dire la nature infectieuse. Comme l'aspect du chancre ne vous permet pas de prévoir l'avenir, et de dire quel sort est réservé au malade qui se confie à vos soins, il faut, sans plus tarder, songer aux deux indications qui se posent nettement devant vous: traiter localement le chancre et instituer un traitement général.

Le *traitement local* du chancre est simple; des soins de propreté suffisent. Vous vous trouverez bien cependant de le panser, deux fois par jour, avec de la poudre d'oxyde de zinc ou mieux encore avec du calomel.

En même temps que vous traiterez le chancre, vous administrerez immédiatement le mercure. Il n'y a pas à tergiverser. L'induration est le premier accident secondaire. Inutile d'attendre plus longtemps un complément d'instruction.

Dans le cas où je me suis placé, celui d'une syphilis de moyenne intensité, vous pourrez, Messieurs, laisser de côté les frictions mercurielles, dont l'emploi gênant et désagréable demande une surveillance et une dépense de temps que vous ne pouvez exiger, sans raisons sérieuses, du syphilitique bien portant, obligé de vaquer à ses occupations et de cacher son affection; vous aurez donc recours à l'administration interne du mercure, et la préparation la plus douce, celle qui fatigue le moins, est sans contredit, le protoiodure hydrargyrique, dont vous donnerez d'abord deux, puis cinq, puis dix centigrammes, associé à l'extrait thébaïque, pour éviter la diarrhée et la gastralgie. Vous prescrirez, par exemple, les pilules de Ricord dont je vous ai donné la formule au début de cette conférence. Il n'y a pas de règle mathématique, absolue, pour le dosage, qui varie avec l'intensité de la syphilis, la facilité d'absorption du malade ou sa résistance aux agents mercuriaux.

Vous devrez, Messieurs, donner le mercure à doses assez élevées pour que les gencives soient touchées. C'est là une preuve d'efficacité sur laquelle M. Ricord a très justement

insisté ; il faut, pour que vous puissiez être certain que vous ne donnez pas le mercure en pure perte, que vos malades éprouvent cette sensation d'agacement des gencives, d'allongement des dents, cette légère salivation, qui sont les symptômes initiaux d'une stomatite mercurielle légère. Une fois ce résultat obtenu, vous continuerez de donner le mercure à la dose effective pendant deux à trois mois. Si néanmoins les manifestations de la syphilis persistent ou s'aggravent, il faut changer le mode d'administration du mercure et avoir recours aux frictions. D'ordinaire, après l'emploi de l'un ou l'autre de ces moyens de traitement, les accidents pâlisent et s'éloignent, à moins toutefois que le syphilitique ne respecte aucune des lois de l'hygiène, dont l'importance est capitale dans le traitement de la syphilis. Une fois cette amélioration bien constatée, diminuez un peu la dose, cherchez même à suspendre le traitement.

Après huit à dix jours d'administration, il vous sera donné d'observer l'un ou l'autre de deux faits opposés : — ou bien le malade ressent un bien-être continu, quelquefois même plus grand qu'avant la suspension ; — ou bien, au contraire, il est repris de symptômes généraux (malaise nocturne, tendance à la tristesse, faiblesse intellectuelle et physique). Dans le premier cas, le temps de repos peut être prolongé quelques semaines. Dans le second, il faut, à tout prix, reprendre le mercure aux doses actives.

Le traitement a, pour ainsi dire, une durée indéfinie, car jamais vous ne pourrez affirmer que la syphilis est détruite et non latente, et toujours vous pourrez craindre de voir survenir les accidents les plus imprévus, les plus graves, les plus difficiles à reconnaître, après une longue période d'immunité et de sécurité trompeuse. A Paris, le traitement doit être continué en principe pendant deux ans, trois ans, même d'une manière systématique, en suivant les règles que je viens de

vous tracer. A la campagne, où les conditions morales et hygiéniques sont généralement meilleures, un traitement moins prolongé peut suffire, mais la vérité est que le syphilitique doit prendre du mercure pendant presque toute sa vie, sinon à titre curatif, du moins à titre préventif. Il se trouve sous ce rapport dans la même condition que ceux qui, ayant eu des fièvres intermittentes, sont toujours sous le coup de manifestations paludéennes, et ne peuvent jouir d'une bonne santé qu'en se soumettant chaque année à un traitement méthodique dont je vous ai parlé à propos du quinquina et de l'arsenic.

Les plaques muqueuses, si fréquentes à la période secondaire, exigent non seulement le traitement général dont je viens de poser les bases, mais encore un traitement local par la cautérisation. Le nitrate acide de mercure est, de beaucoup, le meilleur caustique que vous puissiez opposer aux plaques muqueuses, quel qu'en soit leur siège. Vous en prendrez, comme je vous l'ai indiqué, une goutte, au moyen d'un petit morceau de bois dont vous essuiez soigneusement l'extrémité, de manière à ce que le bout seul en soit imprégné plutôt qu'humecté, et vous toucherez chaque plaque muqueuse en deux ou trois points. L'action du caustique étant lente, vous aurez à répéter votre cautérisation tous les deux ou trois jours mais l'effet en est entièrement sûr.

Après le traitement spécifique, une bonne hygiène, des conditions morales satisfaisantes, une médication tonique générale sont indispensables. Vous enverrez, si vous le pouvez, vos malades à la campagne, vous leur prescrirez un genre de vie régulier et sain, autant que possible exempt de préoccupations trop vives. Ils devront éviter tout excès, rester au lit douze à treize heures, s'abstenir des aliments excitants (vin pur, thé, café, alcools, condiments trop épicés, etc.), pris

au moins en trop grande quantité ; enfin, vous combattrez chez eux toute cause d'affaiblissement, de dépression, la diarrhée, la dyspepsie.

Un moment viendra où le malade sera virtuellement exposé à des accidents tertiaires, c'est-à-dire que l'époque à laquelle ces accidents se montrent ordinairement sera venu. C'est alors qu'au traitement mercuriel vous joindrez l'iodure de potassium, et que vous administrerez le traitement mixte sous sa meilleure forme, le sirop de Gibert, à la dose d'une cuillerée à bouche chaque jour ; mais vous attendrez, pour en arriver là, que deux années au moins se soient écoulées depuis le début de la syphilis, car rien n'est plus défavorable que l'iodure de potassium donné prématurément à la période secondaire : il provoque les accidents qu'on voulait prévenir, et leur donne un caractère de gravité tout particulier. La même réserve ne laisserait pas naturellement de nuire si les accidents tertiaires se montraient de bonne heure.

Le sirop de Gibert est encore indiqué dans les cas de syphilides tardives chez l'enfant, l'adulte ou le vieillard, mais alors vous devrez recommencer à nouveau tout le traitement, et, avant de donner le traitement mixte, soumettre le malade à un traitement préparatoire par les frictions mercurielles.

L'action du sirop de Gibert est surtout remarquable dans les ulcérations profondes de la gorge ; vous pourrez en obtenir des effets merveilleux et, si vous intervenez à temps, éviter à vos malades des infirmités que la chirurgie plastique et la prothèse seraient peut-être impuissantes à atténuer plus tard. Vous vous rappelez cette petite fille qui nous fut amenée, il y a quelque temps, pour une perforation de la voûte palatine, et vous avez noté avec quelle rapidité nous avons obtenu la réparation presque complète de cette lésion. Vous avez pu constater également, dans les hôpitaux consacrés aux adultes, avec quelle efficacité le traitement mixte agis-

sait contre les exostoses claviculaires ou tibiales, et contre ces gommès qui peuvent, en peu de temps, perforer le voile du palais ou disséquer toute une région, comme la région sterno-mastoïdienne où on les rencontre assez souvent.

D'autres fois, néanmoins, les accidents de la syphilis seront plus précocement graves : vous verrez la période secondaire se signaler par des éruptions polymorphes tenaces et répétées, vous verrez aussi les accidents tertiaires échoir, sans être séparés des accidents primitifs par un intervalle notable. Enfin la syphilis présente quelquefois, de bonne heure, un caractère de malignité terrible qui nous fait un devoir d'agir dès le début avec énergie.

Alors, Messieurs, vous devez laisser de côté, comme trop peu actif, le traitement par le protoiodure de mercure, et recourir aux frictions mercurielles, comme dans la syphilis infantile ; vous devrez donner de bonne heure le sirop de Gibert à haute dose et vous entourer de tous les moyens propres à relever le moral du malade et à fortifier son état général. C'est alors que la campagne, une vie large et facile, le quinquina, l'arsenic, le fer et surtout l'iodure de fer, prendront dans le traitement une place importante.

On a reproché aux frictions mercurielles de produire trop facilement la salivation et d'exposer à une stomatite toujours grave et douloureuse. A cela, Messieurs, je répondrai que, comme vous le savez, la stomatite légère est pour moi la pierre de touche de l'efficacité du traitement ; quant aux stomatites graves, assez communes autrefois, alors qu'on donnait exclusivement le mercure en frictions et d'après la méthode d'élimination, elles sont infiniment rares, aujourd'hui qu'on l'administre avec plus de circonspection.

Il se montre pourtant, dans des cas rares, dont je n'ai vu pour ma part que deux ou trois, une prédisposition indivi-

duelle à la stomatite dont il faudra tenir compte. Dans l'immense majorité des cas vous préviendrez, presque à coup sûr, le développement d'une stomatite sérieuse en recommandant à vos malades de se rincer les dents et de se gargariser soir et matin et après chaque repas, avec de l'eau chaude chargée de la mixture suivante, que je vous recommande comme un excellent dentifrice :

Eau de Botot artificielle.....	200	grammes
Alcoolature de cochlearia.....	10	—
Teinture de quinquina.....	8	—
Teinture de cachou.....	4	—
Teinture de benjoin.....	2	—

Si, malgré ces soins, un peu de stomatite se déclarait, vous trouveriez dans le chlorate de potasse un remède certain ; vous prescririez alors une polion contenant 4 grammes de chlorate de potasse et un collutoire avec 10 grammes de chlorate pour 30 grammes de glycérine.

Il est difficile de préciser le moment où le malade peut jouir de quelque sécurité, reprendre une vie très active et se relâcher un peu de la rigueur du traitement. Vous avez dans l'action des eaux minérales un moyen d'épreuve en même temps qu'un agent thérapeutique. Envoyez votre syphilitique à Aix ou à Luchon, par exemple ; si la maladie n'est pas encore épuisée, vous ne tarderez pas à apprendre que quelques manifestations cutanées ont reparu, sous l'influence de l'excitation produite par les eaux sulfureuses.

Vous serez bien souvent consultés sur des questions auxquelles je vous engage à ne pas répondre d'une façon précise ; les malades vous demanderont si, après un long traitement, ils se peuvent considérer comme guéris, et s'il leur est permis de se marier. Si les eaux sulfureuses n'ont réveillé aucune

manifestation syphilitique, répondez-leur : « Oui, j'espère que » vous êtes guéri ou du moins à l'abri d'accidents futurs, » mais surveillez-vous de près et souvenez-vous que tout ce » qui pourra arriver par la suite peut être mis sur le compte » de votre syphilis. Ne manquez donc jamais, quoi qu'il » arrive, de prévenir votre médecin de cette intoxication » antérieure. » Cette recommandation, Messieurs, est d'autant plus importante que, bien souvent, les malades perdent en quelque sorte, le souvenir de leur maladie passée, surtout si elle a été légère.

*Affections parasitaires.* — Le mercure s'emploie dans un grand nombre d'*affections parasitaires*, notamment les *teignes*, les *vers intestinaux* et les *pediculi*.

Vous connaissez le traitement classique des *teignes tondantes* et *faveuses* ; sur la tête de l'enfant, on applique des cataplasmes pendant douze, vingt-quatre à quarante-huit heures pour faire tomber les croûtes : on la lave ensuite à l'eau chaude et au savon noir, deux fois par jour, matin et soir, puis avec une solution de sublimé à 4 pour mille, et on la couvre de pommade au turbith minéral. Tous les quinze jours, pendant les premiers mois, on pratique une série d'épilations comprenant la région atteinte et la zone qui l'entourne ; plus tard, on éloigne les épilations et on arrache seulement les cheveux malades. Enfin, on institue un traitement général tonique et antiscrofuleux dont les principaux éléments sont : le vin de quinquina, le sirop antiscorbutique, l'iodure de fer et l'huile de foie de morue. De temps en temps, les lotions mercurielles peuvent être suspendues et remplacées par des badigeonnages de glycérine iodée : cette mixture desséchée forme une sorte de vernis qui, arraché par lambeaux, entraîne un bon nombre de cheveux et constitue un procédé d'épilation rapide bien moins douloureux que celui de la calotte.